

OUVRIR OU FERMER LES FRONTIÈRES

Japon : Immigration Zéro ?

Le « Pays du soleil levant », insulaire et lointain, n'a pas la réputation d'être un pays d'immigration. Pourtant, le Premier Ministre Abe propose d'y laisser entrer deux cent mille étrangers par an. Cette mesure, bien que limitée dans le temps, a provoqué les mêmes débats polémiques que l'on connaît en Europe.



© IEEE.ORG

AIDE AUX PERSONNES.

Les Japonais préfèrent utiliser des robots que faire venir des travailleurs étrangers.

Après douze heures de vol, l'accueil au Japon est bienveillant. Le personnel de l'aéroport salue les passagers avec beaucoup d'amabilité. En ville, un étranger qui hésite sur le chemin à prendre est vite repéré. Dans un anglais marqué par l'accent japonais, on lui indiquera la station de métro la plus proche en multi-

pliant sourires et salutations. Les trains sont à l'heure et confortables. La foule, impressionnante dans les grands quartiers commerciaux, respecte scrupuleusement les consignes collectives. On marche à droite, on fait la file. On attend son tour avec patience. Tout le monde est d'une politesse extrême. Les mendiants ne dorment pas dans les rues. Le parc

d'Ueno abrite de nombreux SDF qui se rassemblent dans l'ordre chaque matin pour y recevoir leur ration journalière de pain, de fruits, de lait... ou recharger leur batterie de GSM. On ressent une grande sécurité, qui rassure les touristes. Mais pour les étrangers qui souhaitent s'installer au Japon, la vie est un peu plus compliquée !

LA PRÉFÉRENCE AUX ROBOTS

À s'en tenir aux chiffres, le Japon est l'un des pays les moins accueillants de tous les pays industriels. Les résidents étrangers représentent moins de 2% de la population contre 5,8% en France, 6,7% aux États-Unis, 8,67% en Allemagne.

Quant aux travailleurs immigrés, seulement 0,30% d'entre eux sont des actifs contre 5,6 % en France, 9,4% en Allemagne et plus de 15 % aux États-Unis. Les Japonais ont préféré la robotisation des machines plutôt que d'en appeler aux travailleurs étrangers. Dans le secteur des aides à la personne, les robots ont également été mis à contribution pour accompagner les personnes âgées et celles qui sont handicapées.

Qu'il s'agisse des conditions d'embauche, du regroupement familial, des programmes d'intégration... le Japon est loin derrière l'ensemble des pays industrialisés en matière d'accueil des immigrés. La politique d'accueil institutionnel n'existe pratiquement pas. Elle repose pour l'essentiel, avec peu de moyens, sur l'action locale des ONG. Par ailleurs, il est très difficile d'obtenir la nationalité japonaise. Depuis une dizaine d'années, il n'y a que quinze mille naturalisations par an, soit dix fois moins qu'en France. Elles concernent à 95% des Coréens et des Chinois. Les Brésiliens suivent puis, dans une moindre mesure, les Philippins.

CE N'EST PAS UN « VRAI JAPONAIS »

Dans les pays occidentaux, l'idée prévaut que le rejet des immigrés se développe surtout dans un contexte d'incertitude économique et de transformations qu'impose la mondialisation. Au Japon, on n'entend guère dire que les étrangers profitent du système social ou qu'ils prennent le travail des autochtones. S'il existe une « peur de l'étranger », elle repose davantage sur des raisons culturelles.

Le pays ne fait guère de différence entre « l'étranger » et « l'immigré ». Aux yeux des nombreux nationalistes, les « Gaijkin », sont tous des « intrus » qui menacent la cohésion sociale. Le reste de la population évite en général d'employer ce terme pour ne pas choquer. Pas cette grand-mère qui, voyant pour la première fois son petit-fils, dont le père est français, décrète quelques jours après sa naissance que c'est un « Gaijkin ». Autrement dit : ce n'est pas « un vrai

Japonais », même s'il en a les traits. Mais un Japonais, descendant d'une famille japonaise, immigré au Brésil ou aux États-Unis, ne sera pas non plus « un vrai Japonais ». Encore moins s'il est né d'un couple mixte. De retour au pays, aucun d'eux n'aura d'ailleurs les mêmes droits que les « vrais Japonais ».

Par ailleurs, le pays ne connaît pas la double nationalité. Comme l'affirmait M. Aso Taro, ministre de l'éducation en 2005, les habitants du pays du Soleil Levant ont une très forte conscience d'être « une nation, une civilisation, une langue, une culture, une race ». Ce courant ultranationaliste et culturaliste d'avant-guerre est toujours très vivace.

LA FABRIQUE DES « PATRIOTES »

Le Japon est un pays où « il y a une identité absolue entre l'intérêt privé individuel et l'intérêt public impérial », affirme Marc Humbert, un professeur français de l'université de Rennes, qui a travaillé plusieurs années dans l'archipel. La question de l'intégration est un thème délicat. S'agit-il d'un mépris des autres cultures ? Les nationalistes affirment : « Le

Japon, il n'y a que ça de vrai », tout en restant poli et respectueux envers les étrangers qu'ils rencontrent. Il faut rester respectable. Les Japonais se défendent de faire de la discrimination. Ils n'hésitent pas à voyager à travers le monde et à puiser dans les autres cultures. Ils s'en inspirent avec talent : de la mode vestimentaire aux techniques informatiques, de l'art des jardins à la finance... Les étrangers, il s'agit d'en faire de « bons patriotes ». La cohésion sociale est très importante au Japon. Cela exige de mettre en place des limites à la citoyenneté. Ce n'est, disent-ils, qu'un « dispositif positif pour l'intégration ».

Christian VAN ROMPAEY

Le Japon, pays d'immigration, Revue Hommes et Migrations, mai-juin 2013, n° 1302.

Japon, Études économiques de l'OCDE, Paris, 2011.

Marc HUMBERT, *Les immigrants au Japon passés au crible commun du jus fusionis*, Revue Transcontinentales, 2010. Accessible via le site www.transcontinentales.revues.org/68

FAITS



VOYAGE. Fin octobre 2016, Le pape François ira en Suède pour participer à une commémoration œcuménique précédant le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. En attendant, il a demandé pardon aux autres Églises chrétiennes pour les persécutions menées par le passé par l'Église catholique.

CLOCHES. Les anciennes cloches de Notre-Dame de Paris



sont au centre d'une bataille judiciaire. Les différentes parties sont convoquées devant la justice le 6 avril prochain. Se rendront devant la cour d'appel de Paris l'association traditionaliste Sainte-Croix de Riaumont et l'Association de sauvegarde du patrimoine religieux et liturgique de Notre-Dame liée à l'archevêché. Les cloches seront-elles fondues et transformées en souvenir ou rejoindront-elles la Normandie dans l'abbaye en construction des traditionalistes liés à la cause ? En tout cas, début avril, elles seront rentrées de leur voyage à Rome...



LONGTEMPS. Cinquante ans après la demande formulée par le patriarche Athenagoras, un grand concile historique panorthodoxe se déroulera à l'Académie orthodoxe de Crète en juin prochain. Quatorze Églises orthodoxes seront réunies à cette occasion pour aborder des questions comme la diaspora, l'autonomie des Églises, le sacrement du mariage et les relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien.

LESS BRITISH. En 2014, seuls 764 700 fidèles assistaient régulièrement aux messes dominicales de l'Église d'Angleterre, soit 1,4 % de la population anglaise. Cela représente un tiers du niveau de fréquentation dans les années 1960, et un recul de 12% en dix ans.

